

et qu'il espère toujours de mon vivant que quelqu'un voudra par vantardise coucher là haut.

La jeune femme jeta au plafond noirci une bouffée de cigare et dit :

— Cette nuit nous saurons à quoi nous en tenir sur le soutrait ?

— Vous resterez !

— Oui, bonne femme.

Et avec un regard et un geste d'autorité sans réplique, elle ordonna :

— Allez préparer la chambre.

La paysanne n'osa pas insister, tant l'étrangère lui imposait ; elle obéit, mais avec désespoir.

— Encore un malheur, fit-elle.

Quand elle fut seule, la jeune femme sortit de son sac de voyage deux pistolets à deux coups qui étaient chargés.

Elle en visita les amorces.

— Je fais peut être une folie ! dit-elle en riant ; celle-ci s'ajoutera à tant d'autres. Il faut que j'aie le cœur net de cette affaire et je ne me pardonnerais jamais d'avoir manqué une pareille aventure ; ma curiosité, si je ne la satisfaisais pas, me tuerait comme un remords.

Puis elle murmura :

— La conviction de cette paysanne devrait me donner à réfléchir.

Mais c'était une femme d'une audace que le danger tentait irrésistiblement et elle dit en riant :

— Je vais bien faire rire Ninette avec l'histoire du soutrait.

La paysanne revint portant un vieux registre, des plumes et de l'encre.

La plume était arrachée à l'aile d'une oie et taillée au couteau.

L'encre était si pâle qu'on voyait bien qu'elle était faite avec de l'eau et le fond de l'encrier délayé.

— Puisque vous ne voulez pas partir, dit l'aubergiste avec un sourire, écrivez votre nom, votre profession, le lieu d'où vous venez et celui où vous allez.

— Il faut que je sois en règle pour la descente de justice quand vous serez morte.

La jeune femme haussa les épaules et inscrivit sur le livre :

Lora Wincekska, comtesse de Burnorff, veuve, vingt-quatre ans.

Venant de Moscou et allant à Paris.

Quand elle eut terminé, elle dit à l'aubergiste avec un rire plein de bravoure :

— Votre soutrait a pu tuer des rouliers, mais il n'osera pas s'attaquer à une reine de théâtre, doublée d'une comtesse pour de vrai.

La paysanne ouvrait de grands yeux : elle ne comprit pas bien :

— Madame, dit-elle avec timidité, si c'était un effet de votre bonté, je vous prierais de faire sur le livre une déclaration signée.

— Quelle déclaration ?

— Que vous êtes restée ici malgré tout ce que je vous ai dit :

La jeune femme reprit la plume d'un air railleur et écrivit :

Je déclare que c'est après avoir entendu conter l'histoire des sept morts et du soutrait que j'ai voulu coucher dans cette auberge, malgré l'avis de l'hôtesse.

Lora Wincekska, comtesse de Burnorff.

— Êtes-vous contente ? demanda-t-elle.

— Madame, j'ai bien du chagrin ; pour les louis que vous m'avez donnés, j'aimerais mieux que vous partiez, fit la Champenoise.

— Ma chère femme, demain vous m'apporterez au lit, vers huit heures, une tasse de café à la crème et vous serez bien contente en me voyant réveillée en et bonne santé.

— Vous publierez la nouvelle dans le pays et, à Troyes, j'en dirai quelques mots.

— Votre clientèle vous reviendra et même vous aurez des visites d'Anglais qui voudront voir la chambre des morts ou Lora Wincekska aura rompu le charme du soutrait.

— Je ferai faire à Paris quelque bruit de cette histoire dans les journaux.

— Ce sera une rentrée dans le monde.

Puis résolument :

— Conduisez-moi.

La champenoise ne souilla plus mot et prit le chandelier.

En ce moment le nain rentrait.

— Ah ! fit Lora, voilà le Baskir.

Elle tenait d'une main son sac et de l'autre ses revolvers.

Elle eut un éclair de prudence :

— Voyez-vous, bonne femme, dit-elle tout haut, ceci est le passe-partout du voyageur.

Elle parlait de ses armes.

— Douze coups à tirer, c'est onze de trop pour tuer son homme.

— Madame, dit gravement la paysanne, on ne tue pas les Soutraits.

Le nain parut prêter aux revolvers une attention que justifiait sans doute l'éclat des garnitures étincelant à la lumière.

Il se mit en poussant des gémissements joyeux à examiner attentivement les armes, la comtesse les eudit vers lui d'un air enjoué.

L'avorton les flaira avec défiance, mais il n'y toucha point.

— On dirait qu'il sait que c'est dangereux ! dit la voyageuse.

— Il devine ce que c'est que la poudre et il ne touchait jamais au fusil de chasse de mon défunt, dit la Champenoise.

— Les hommes manqués, observa Lora, ont des instincts de fauve ; j'ai déjà observé un idiot qui redoutait les armes à feu.

— Allons, guidez-moi et ne tremblez pas comme ça, ma bonne amie.

— Si vous entendez un coup de feu cette nuit, bénissez votre sainte ; le soutrait aura vécu. Vous pourrez venir voir comment il est fait.

III

LA CHAMBRE DES MORTS.

La paysanne monta devant en murmurant des prières en latin.

On arriva dans la chambre sur le seuil de laquelle le nain resta accroupi.

— Il n'entre donc pas, votre gnôme, dit l'étrangère en faisant signe au Baskir.

Celui-ci ne bougeait pas.

La champenoise, en faisant la couverture, répondit à ses finement :

— Vous disiez que ces bouts d'hommes ont de l'instinct : le Baskir ne met jamais les pieds dans la chambre des morts. Ça devrait vous faire craindre, madame.

— Ma foi non.

Et voyant une cheminée :

— Allumez-moi un peu de feu ! dit-elle, cela assainira la chambre.

La Champenoise fit au Baskir un signe en montrant le foyer, et l'avorton dégringola les escaliers ; un instant après il revenait avec une brassée de bois qu'il déposa sur le seuil sans avancer.

— Voyez-vous, fit la paysanne en allant prendre le